

Préludes et solitudes



Marie Pladeau-Tremblay violon

Préludes et solitudes



Marie Nadeau-Tremblay violon / violin

PEDRO LOPES NOGUEIRA [1700-1770]
1. Prélude en fa majeur / *Prelude in F major* [2:36]

JOHAN HELMICH ROMAN [1694-1758]
2. Assaggi en fa majeur / *in F major*, BeRi 306, Aspro [4:22]
3. Assaggi en fa majeur / *in F major*, BeRi 306, Amoroso [3:48]
4. Assagi en do mineur / *in C minor*, Berzi 310, Grave [3:40]

NICOLA MATTEIS JR [1670s - 1737]
Fantaisie pour violon en do mineur / *Fantasia in C minor*
5. I. Con discretione [8:27]

MARIE NADEAU-TREMBLAY
6. Prélude improvisé / *Improvised Prelude* [0:50]

GEORG PHILIPP TELEMANN [1681-1767]
Fantaisie VII en mi bémol majeur / *Fantasia VII in E flat major*
7. I. Dolce [2:40]
8. II. Allegro [3:15]
9. III. Largo [2:15]
10. IV. Presto [1:05]

JOHN WALSH [1666-1736] / **GIUSEPPE TORELLI** [1658-1709]
11. Prélude en mi mineur / *Prelude in E minor* [4:06]

GEORG PHILIPP TELEMANN [1681-1767]
Fantaisie IX en si mineur / *Fantasia IX in B minor*
12. I. Siciliana [2:13]
13. II. Vivace [2:56]
14. III. Allegro [2:16]

THOMAS BALTZAR [1631-1663]
15. Prélude en sol majeur / *Prélude in G major* [2:15]

HENRY PURCELL [1659-1695]
16. Prélude pour le violon / *Prelude for violin* [1:32]

HEINRICH IGNAZ FRANZ BIBER [1644-1704]
17. Passacaille en sol mineur (Extrait des Sonates du Rosaire) / *Passacaglia in G minor (excerpt from Mystery Rosary Sonatas)* [11:39]

Cet album est le résultat des heures de pratique solitaires vécues pendant le long confinement de l'année 2020, ainsi que des heures encore plus innombrables passées dans la plus grande solitude à rêver, à dessiner et à écrire. En musique comme en écriture ou au dessin, mon désir est toujours le même; partager l'atmosphère, le sentiment d'un instant précieux. Nous les avons tous déjà vécus, ces moments de douce mélancolie, d'émerveillement, d'introspection, de chagrin. Sur le plan musical, le prélude se prête particulièrement bien à cet exercice – sa nature improvisatrice donne au musicien une grande liberté et une aisance d'interprétation. Si toutes les compositions choisies pour cet album ne sont pas des préludes, toutes ont un caractère spontané et improvisateur. *Fantaisies, Assaggi, Passacaille...* le terrain était fertile et propice à l'éclosion d'histoires, de contes et d'images, d'où l'idée d'accompagner chacune des pièces de cet album d'un poème que j'ai écrit. Mon intention n'est donc pas seulement de vous offrir une musique baroque portant les échos de son temps, mais aussi, et surtout, de partager avec vous un peu de mon monde, dans la plus grande intimité. En vous souhaitant une bonne écoute, et encore plusieurs instants de précieuse solitude.

This album is the culmination of hours of solitary practice throughout the interminable lockdown of 2020, along with countless hours spent in other forms of solitude; dreaming, illustrating, and writing. In music as with writing or illustration, my aim is the same: to share an atmosphere, the feeling of a precious moment. We have all felt them before— these moments of sweet melancholy, wonder, introspection, and sorrow. Musically, the prelude is a natural gateway to these sensations; its improvisatory nature affords the musician a boundless freedom and ease of interpretation. While preludes comprise but one of many types of composition chosen for this album, every selection possesses a spontaneous and improvisatory character. Fantasies, Assaggi, Passacaglias... such terrain proved conducive to the blossoming of stories, of fables and visions, prompting me to accompany each piece on the album with one of my very own poems. My intention is not, therefore, simply to present a baroque music carrying the echoes of its time; but also, and especially, to show you a window to my world, in the hearth of intimacy.



Pedro Lopes Nogueira [1700-1770]
Prélude en fa majeur / Prelude in F Major

On connaît très peu du compositeur portugais Pedro Lopes Nogueira, si ce n'est son recueil de 24 *préludes* et *fantaisies*, qui date du début du XVIII^e siècle et duquel est tiré ce *Prélude en fa* majeur. C'est en faisant des recherches sur le répertoire pour violon seul que j'ai découvert cette collection d'œuvres peu connues et très peu jouées. Dès la première lecture, je suis tout de suite tombée sous le charme de ce prélude, de sa spontanéité et de sa fraîcheur. Nogueira nous donne vraiment l'impression ici d'avoir écrit ce prélude d'un jet, se laissant guider par l'inspiration du moment, note par note, sans savoir où le mènerait la prochaine mesure.

J'ai essayé de préserver ce caractère d'improvisation et de spontanéité dans mon jeu, en veillant à diversifier mes interprétations, tournures, et articulations. Rien de prémédité donc dans la version qui se retrouve sur cet album – elle est le résultat de l'inspiration du moment!

Not much is known about Portuguese composer Pedro Lopes Nogueira, other than his collection of 24 preludes and fantasies dating from the early 18th Century— and from which this Prelude in F Major is taken. My search for solo violin repertoire led to my discovering this collection of works little-known and quite infrequently performed. Upon first reading the score, I was immediately charmed by this prelude; so spontaneous and fresh. Nogueira gives the impression that he wrote this prelude in one sitting, following the inspiration of the moment, note by note, without knowing where the next measure would take him.

I attempted to convey the piece's spontaneity and improvisatory character through my playing, making sure to vary my interpretation, phrasing, and articulation. There is nothing, then, premeditated in my own rendition of this piece; the album version is the result of spontaneous inspiration!

Le soleil baise mon front
Tandis que je vois sortir
De la terre, le muguet
Comme des têtes jolies
Et blanches d'être encor si vierges

La poésie, le soleil, tout ça,
Les brumes tendres
Sur le perron craquelé
Et mon cœur assis là
Qui enrage de perdition soudaine
Et de beauté

Liesse! Liesse!
Voici l'été aux horizons neufs
Verdure! J'ai sur mon front comme
Une couronne de jeunesse
Fraîcheur du temps, de la peine ingénue,
Et de la floraison neuve
Tout autour, la poussière
Des astres inconnus

Partir! Aller vers les ombres pâles
Au tournant du bosquet de tilleuls
L'après-midi, le dimanche,
On fera des promenades lentes
En pensant bêtement qu'on est encor si jeune

*The sun kisses my head
While I watch, rising from the Earth
The lily of the valley
Like pretty little heads
Still virginal white*

*Poetry, sunlight, all of it
Tender mist
Upon the cracked porch
And my heart, seated there
Enraged by sudden loss
And beauty*

*Joy! Joy!
There come the new horizons of summer
Verdure! Upon my forehead rests
A crown of youth
Freshness of time, of naive sorrow
And of new blooms
Everywhere, the dust
of faceless stars*

*To leave! To follow the pale shadows
Around the linden grove
In the afternoon, on Sundays
We'll take leisurely promenades
Believing, foolishly, that we're still so young*

Johan Helmich Roman [1694-1758]

Assaggi BeRi 306, 310

Johan Helmich Roman était une figure importante de la musique suédoise au XVIII^e siècle. Violoniste et haut-boïste, Roman étudie la musique en Angleterre de 1715 à 1721 grâce à une bourse qui lui est accordée par le roi Charles XII. Là, il découvre la musique des grands tels que Geminiani et Handel, qu'il rencontre sans doute. À son retour en Suède, il est employé par la famille royale et se dédie corps et âme à l'essor de la musique dans son pays. Il compose énormément et organise aussi les premiers concerts publics en Suède. En 1735, une tournée européenne le mène en Angleterre, en France, en Italie, en Autriche, en Allemagne et ouvre de nouveaux horizons musicaux pour lui. Il revient de son voyage inspiré et compose de plus belle.

Les *Assaggi*, (signifiant «essais», «expérimentations») pour violon seul mettent en évidence son talent de compositeur. Le premier mouvement de son *Assaggio en fa majeur* BeRi 306, plein d'humour et de chants d'oiseaux, rappelle l'été, tandis que l'*Amoroso* qui suit est plaintif et morose. J'ai décidé de remplacer le dernier mouvement de cette suite par le Grave du BeRi 310, en do mineur comme l'*Amoroso*. La fin fougueuse de ce mouvement fait appel à diverses techniques au violon: arpèges et accords, qui montrent bien que Roman devait être un violoniste de talent.

Johan Helmich Roman was a prominent musical figure in 18th Century Sweden. Violinist and oboist, Roman studied music in England from 1715 to 1721 on a scholarship awarded to him by King Charles XII. While there, he discovered the musical works of Geminiani and Handel, whose acquaintance he surely made. Upon his return to Sweden, he found employment with the royal family and dedicated himself completely to the cultivation of music in his home country. He composed prolifically and organized the first public concerts in Sweden. In 1735, he toured England, France, Italy, Austria, and Germany— further broadening his musical horizons. Returning from his travels deeply inspired, he composed beautifully.

His Assaggi, (meaning “attempts,” or “experiments”) for solo violin demonstrate his compositional talent. The first movement of his Assaggio in F Major BeRi 306 evokes summertime, full of humour and bird calls, while the following movement l'Amoroso. is plaintive and morose. I decided to replace the last movement of the suite with the Grave of BeRi 310, in C Minor— like the l'Amoroso. This movement's fiery ending employs various violin techniques: chords and arpeggiation, which clearly demonstrate Roman's talent as a violinist.

Aube d'été, et de feuillages bleuis
Sous le cricri des cigales hébétéés
Les ombres, les ombres sages
Font des illusions baroques
Au tournant du sentier

Au loin, tout proche, le son
D'une cloche d'église, légère,
Qui retrouse le temps comme d'un grand rire
Tout autour, les herbes longues
Font des rivages clairs aux rêves encor absents

Quelle image! Lointaine, blonde,
Écume la dernière ombre du jour
On est envahi, soudain,
De souffles tendres et vains.

On a aimé! L'été
Penche sur nous un très vague baiser
Quel est-il, alors, ce grand frémissement
Qui songe en un instant aux antiques blancheurs?

*Dawn of summer, of blue-kissed foliage
Under the buzz of dazed cicadas
The shadows, those wise shadows
Create baroque illusions
Around the bend in the path*

*In the distance, nearby, the sound
Of a church bell, singing
Lightly rousing time like a great laughter
All around, the tall grass
Brings pale shores to our dreams yet unarrived*

*What a sight! In the distance, blond
Froths the final shadow of the day
We are suddenly overcome with
Vain and tender sighs*

*We have loved! Summer
Holds us in a vague embrace
But what is it, then, this great shudder
Which recalls in an instant the antique snows?*

Nicola Matteis jr [1670s - 1737]

Fantaisie en do mineur, con discretione / Violin Fantasia in C minor, con discretione

Très populaire pour le luth et le clavier au XVII^e siècle, la fantaisie est une œuvre qui permet à un compositeur d'exprimer son génie dans ce qu'il a de plus inventif et débridé, cette forme musicale lui offrant la possibilité de s'affranchir des règles plus strictes de composition. J'ai choisi le premier mouvement de cette Fantaisie, car il fait en quelques sortes office de prélude au deuxième mouvement en fugue (non enregistré sur cet album). La mention «Con Discretione» recommande au musicien une liberté dans le rythme, donnant à la musique une grande élasticité et spontanéité, et laissant une énorme liberté d'interprétation au musicien. Introspectif, presque morose, ce mouvement représente pour moi le tressaillement d'un esprit nostalgique. Nicola Matteis a été l'un des premiers violonistes virtuoses italiens à s'établir en Angleterre. Son fils, aussi appelé Nicola, et plus probablement l'auteur de cette Fantaisie, était aussi un violoniste de grand talent. Tandis que Matteis le père était décrit comme ayant un jeu «viril», son fils Nicola avait quant à lui un style plus «efféminé», on le devine donc peut-être plus raffiné, plus délicat. Quoi qu'il en soit, ses qualités de musicien lui valurent un grand succès à Londres vers la fin du XVII^e siècle, et en 1700, un poste à la cour des Habsbourg, à Vienne.

Quite popular on the 17th Century lute and keyboard, the fantasy is a work which allows the composer to express his genius at his most inventive and unbridled; this musical form presents an opportunity to break the most rigid conventions in composition. I chose the first movement of this Fantasy because it serves as a kind of prelude to the Fugal second movement (not included on this album). The indication "Con Discretione" affords the musician a certain rhythmic freedom, lending an elasticity and spontaneity to the music and allowing the musician enormous liberties in the interpretation of the piece. Introspective, practically morose, to me this movement represents the thrill of a nostalgic spirit. Nicola Matteis counts among the first Italian violin virtuosos to settle in England. His son, also named Nicola— and likely the author of this Fantasy— was himself a formidable violinist. While critics described Matteis the elder as a "virile" performer, his son Nicola possessed a more "effeminate" style of play; one could say more refined, perhaps more delicate. Whatever the case, these musical qualities brought him great success in London near the end of the 17th Century— and, in 1700, earned him a post at the Hapsburg Court in Vienna.

Printemps! Je n'ai pas assez su saisir
Tes charmes changeants
Chaque jour est une destinée nouvelle
De chants neufs et d'herbe neuve
Le rocher, plat, au fond du jardin
Est sec et scintille d'un éclat inconnu
La terre sent bon la promesse d'été
Et les moucherons sont doux d'une douceur d'enfant.

Terribles, nous allons en marchant,
terriblement heureux
Une jeunesse ancienne auréole nos têtes
Et fait aux carouges un amant éphémère
Le vent, ni froid ni chaud, est un écho d'ailleurs
Et secoue le soir naissant d'un trémolo très tendre

Qui sont-elles, ces ombres tressées
Aux filaments des astres dans les bosquets aimés?
Elles sont venues un instant caresser la verdure
Et repartent en secret, l'espace d'un soupir.

*Spring! I have not known how to seize
Your mercurial charms
Each day brings a new destiny
Of new songs and weeds
The big, flat stone at the garden's end
Is dry, and shines with a cryptic glow
The Earth smells of summer's promise
And the gnats are soft like children*

*Terrible, we go on walking, terribly happy
An ancient youth presides over our heads like a halo
Indeed, it is the black birds' ephemeral lover
The wind, neither cold nor warm, echoes from beyond
And stirs the young night with a tender tremolo*

*Who are they? These braided shadows
Among the filaments of stars within precious groves?
They came for a moment to caress the greenery
And leave in secrecy, the hollow of a sigh*

Georg Philipp Telemann [1681-1767]
Fantaisie VII en mi bémol majeur

Au moment où il compose ses Fantaisies pour violon seul en 1735, Telemann est au sommet de son art et connaît un énorme succès en tant que compositeur. Cette série de douze Fantaisies dont, selon Telemann lui-même, six présentes des fugues et six sont écrites dans le style galant, reste encore aujourd'hui dans l'ombre des Sonates et Partitas pour violon seul de Jean-Sébastien Bach, composées 15 ans plus tôt et dont Telemann ignorait probablement l'existence. Cette série de Fantaisies aurait plus vraisemblablement été inspirée par le succès de la *Gigue pour violon seul* de Johann Georg Pisendel, oeuvre qui fut très favorablement accueillie par le public de l'époque. Telemann aura voulu offrir aux musiciens amateurs de son époque ces Fantaisies dont le génie, très différent de celui de Bach, n'en est pas moins évident. Johann Philipp Kirnberger, élève de Bach, a dit: «pour maîtriser l'art complexe et subtil de l'harmonie et du contrepoint, il faut être capable d'en faire la preuve dans des oeuvres – même du plus petit format – où l'oreille ne décèle aucune faille dans l'harmonie ou la logique musicale» [*the only person who is capable of mastering the complex secrets of harmony and counterpoint is the one who is able – even in the most reduced of compositional formats – to demonstrate openly, without the ear sensing the slightest absence of harmony or musical logic.*] Voilà ce que démontre Telemann de multiples façons dans ses Fantaisies, où il fait preuve d'une créativité ingénieuse dans la mélodie tout comme dans la ligne de basse, tantôt jouée clairement, tantôt omise pour être devinée par l'oreille attentive. Les *Fantaisies* n^{os} 7 et 9 présentées sur cet album sont particulièrement lyriques et narratives – on sent naître l'histoire à mesure qu'évolue la musique.

Très pastorale, la *Fantaisie* n^o 7 commence avec un mouvement lent *Adagio* en mi bémol majeur, et son exquise beauté évoque pour moi les charmes de l'été. L'*Allegro* qui suit, également en mi bémol majeur, est joueur et plein de vitalité. Le troisième mouvement, un *Adagio* en *do* mineur, est lent et plaintif, et contraste avec les mouvements qui ont précédé tout en offrant au musicien un terrain fertile pour l'ornementation. Telemann aime terminer ses Fantaisies avec un mouvement de danse; en effet, c'est ainsi qu'il termine neuf de ses douze Fantaisies. Le dernier mouvement ici est donc une gavotte, une danse en deux temps. Pour moi, cette étrange petite danse fait office de commentaire sur ce qui s'est joué avant, comme des fées murmurant entre elles: «l'histoire est finie, n'était-ce pas fascinant?» Ni bonnes ni méchantes, elles appartiennent à un monde tout autre et se distraient de nos mœurs ici-bas.

Fantaisie VII in E-flat major

When he wrote his Fantasies for solo violin in 1735, at the height of his powers, Telemann had achieved enormous success as a composer. This collection of twelve Fantasies— which include, according to Telemann himself, six fugues and six written in the galant style— remains overshadowed by the solo violin Partitas and Sonatas written by Johann-Sebastian Bach fifteen years earlier, of whose existence Telemann was likely unaware. This series of Fantasies would presumably have been inspired by the success of Johann Georg Pisendel's Gigue for solo violin, at that time a work beloved by the public. Telemann would have wanted the amateur musicians of his time to perform these fantasies, whose genius— while quite different from Bach's works— was apparent nonetheless. One of Bach's students, Johann Philipp Kirnberger, once said: “the only person who is capable of mastering the complex secrets of harmony and counterpoint is the one who is able – even in the most reduced of compositional formats – to demonstrate openly, without the ear sensing the slightest absence of harmony or musical logic.” Telemann demonstrates this principle in various ways through his Fantasies, through his melodies and base lines, at times played clearly, at times absent— leaving the perceptive ear guessing. Numbers seven and nine of these Fantasies, included on this album, possess a special lyricism and narrative impact; we feel the story unfolding with the music.

Quite pastoral, Fantasy No. 7 begins with a slow Adagio in E-flat Major; for me, its exquisite beauty evokes the charms of summer. The Allegro which follows, also in E-flat Major, is playful and full of vitality. The third movement, an Adagio in C minor, is slow and plaintive; in contrast with the preceding movements, it affords the musician ample terrain for ornamentation. Telemann loved ending his Fantasies with a dance movement; indeed, nine of his twelve Fantasies conclude in this manner. The final movement is a gavotte, a dance in two. For me, this bizarre little dance serves as a commentary on what came before— like fairies murmuring to each other: “the story is over, wasn't it fascinating?” Neither good nor bad, they belong to a world beyond and distract themselves from petty concerns here on Earth.

Je n'ai pas encor pensé
À l'herbe, à l'été... l'été
Me connaît bien, j'ai été
Près des lys, tandis que les
Carouges chantaient. Usées,
Les roches sur le sentier
Sont ailleurs, et peuplent les
Rêves des champs et des prés

Les ramages édentés,
Au-delà des cheminées
Du village, sont cernés
De calme blondin. Bercés
De vert, de brindilles et
De foin, les bras allongés
Des aulnes pendent légers.

*I have not yet thought of summer
Of the grass, of summer... summer
Knows me well, I've been
By the lily, while the green
birds were singing. Old and worn
The pebbles on the path mourn
Lost days, and the shadows
Of bygone dreams in the meadows*

*The joyous birdsong
Beyond the chimney smoke
in the village, are surrounded
by a golden calm. Cradled
in the weeds and the hay
The last tender sights of the day*



John Walsh [1666-1736] Giuseppe Torelli [1658-1709]

Prélude en mi mineur / Prelude in E minor

John Walsh était un important éditeur de musique établi à Londres. D'abord nommé facteur d'instruments ordinaire du roi en 1692, c'est en 1695 qu'il se lance dans l'impression de partitions musicales, profitant de la demande grandissante et de l'absence de compétition dans ce domaine. En effet, la maison de John Playford, fondée par ce dernier en 1647, était en déclin après de longues années de quasi monopole sur le marché. En 1705, John Walsh publie son recueil de «*select preludes or voluntaries for the violin*». Ce recueil présente des extraits d'œuvres de compositeurs de renom tels que Corelli, mais aussi d'autres moins connus aujourd'hui, mais qui étaient sans doute très appréciés du public anglais de l'époque. Le violoniste et compositeur italien Giuseppe Torelli est surtout connu pour avoir enrichi le répertoire du violon, et pour avoir innové dans le genre du concerto, en écrivant les premiers concertos pour violon solo accompagné par l'orchestre, à une époque où le concerto grosso était très populaires. Tandis que ses concertos, très virtuoses, demandent une grande maîtrise de l'instrument, ce *Prélude en mi mineur* est beaucoup plus humble et introverti. De forme binaire, il présente un thème qui est répété, puis repris à la quinte. Son charme vient de sa grande simplicité rythmique et de sa ligne mélodique élégante. Pour moi, sa beauté épurée rappelle un paysage d'hiver; plein de mélancolie et de tranquillité.

John Walsh was a music editor based in London. First and foremost an instrument maker for the king in 1692, he took up printing sheet music in 1695— taking advantage of the growing demand and the absence of competition in this field. Indeed, the publishing house of John Playford, founded in 1647, was in decline after many years of a near-monopoly on the market. In 1705, John Walsh published his collection of "select preludes or voluntaries for the violin." This collection contained excerpts of works by such composers as Corelli, in addition to works by authors lesser-known in our era, but which were nonetheless enjoyed by the English public at the time. The Italian violinist and composer Giuseppe Torelli is best known for enriching the violin repertoire, and for his innovations of the concerto form— having written the first concertos for solo violin with orchestral accompaniment, at a time when the concerto grosso dominated. While his concertos, which are quite virtuosic, require a mastery of the instrument, this Prelude in E minor is comparatively humble and introverted. Its form is binary, presenting a theme which is repeated and reprised at the interval of a fifth. Its charm derives from a great rhythmic simplicity and its elegant melodic line. For me, its pristine beauty recalls a winter landscape; full of melancholy and tranquility.

L'église et son clocher, blancs dans la blancheur
Illuminent la nuit de chandelles aux fenêtres
La route est blanche et bonne, et continue longtemps
Et on est seul, et on est doux
Quand on sent à nos joues roussir la froideur

Noël! Noël! Au coeur, les cantiques anciens
Font des mirages tendres aux murmures et frissons.
La grande chambre vide, une lumière au coin
Donne aux grands rideaux des figures louches
Le plancher de bois est vieux, et craque
Et fait pour l'enfant ébahi un bruissement d'aïeul

Une nuit, on viendra à passer
Dans un pays très noir, où il fait un peu peur
De faire craquer la neige, sous les cimes farouches
Des grandes épinettes, dans l'haleine du soir
Mais où l'odeur vive, mélange qui saoule
De résine et de froid
Insufflé à l'homme un peu de son éternité

*The church and its steeple, white within
impenetrable whiteness
illuminate the night with candlelit windows
The road is white and true, and endless
And we are alone, and we are soft
When our cheeks sting with the rust of cold*

*Nowell, Nowell! In the heart, the ancient hymns
bring tender mirages to our whispers and shudders
The spacious bedroom is empty, the candle light
Makes the large curtains appear like sinister figures
The wooden floor is old, and creaky
For the wide-eyed child, the chatter of ancestors*

*One night, we will pass through
a very dark country, where breaking the snow
is surely ill-advised, under the wild peaks
of the great pines, in the night's breath
And yet the vivid aroma, intoxicating
of resin and cold
Gifts man a part of its eternity*

Georg Philipp Telemann [1681-1767]
Fantaisie IX en si mineur / Fantasy IX in B minor

La *Fantaisie* n° 9 en si mineur évoque pour moi la séparation des amants. Son premier mouvement, nommé *Siciliana*, est leur discours d'au revoir, se faisant triste, suppliant et désespéré, pendant que la pendule marque l'inexorable écoulement des secondes avant le tout dernier baiser. Le deuxième mouvement, un *Allegro*, offre un maelström d'émotions contrastées - espoir, tendresse et euphorie y côtoyant douleur, panique et fougue. La courte danse qui termine cette *Fantaisie* est une gigue très légère, et on peut imaginer encore ici les fées, qui chuchotent en catimini, «l'histoire est finie... n'était-ce pas pathétique?»

Fantasy no. 9 in B minor evokes, for me, the separation of lovers. The first movement, named Siciliana, represents their parting words, mournful, imploring and desperate, while the pendulum marks the inexorable countdown; the seconds left to them before their final kiss. The second movement, an Allegro, delivers a maelstrom of contrasting emotions— hope, tenderness and euphoria alongside pain, panic and passion. The brief dance which concludes this fantasy is a very light gigue; and we can still imagine the fairies, who whisper slyly: “the story’s over... how pathetic, no?”

Amoureuse! On l'a été déjà –
Le ciel, d'un ennui formidable
Penche sur nous ses rondeurs grises et floues
On est un peu morose, on est content,
Quand sous nos bottillons craquent les brindilles,
Et qu'au loin un rayon éclaire le sentier.

Gris est l'air, sous les lueurs d'octobre
Les branchages, noirs, méchants, sous leurs feuillages
tristes,
Ballent étrangement d'un tremblement chétif
Et au-dessus de nous, et plus étrange encor,
La lune, plongeant sur nous son lugubre visage,
apprivoise le temps, apprivoise le temps...

Les heures, les heures sont longues,
sous mon regard latent
On est heureux, pourtant, quand le pavé humide
Scintille vainement sous les feuilles tardives
Amoureuse! On l'a déjà été
Le vent, froid, plein de début d'hiver,
Secoue très tendrement les frondaisons mourantes.

Grisaille! Grisaille éternelle et bonne
On regrettera encore ta sinistre splendeur
Quand au tournant des jours, sous une ombre nouvelle
Tombera vaillamment la première blancheur.

*Lovestruck! We have known love before—
The sky, with formidable ennui
Leans over us its grey and hazy curves
We are somewhat morose, somewhat happy
When under our boots the twigs creak
And when, in the distance, a sunbeam lights the path*

*Grey is the air, under October's glow
The branches, black, odious, under their sad foliage
Tremble strangely and weak
And above us, stranger still,
The moon, casting upon us her sorrowful visage
master of time, master of time*

*The hours, the hours are long, under my latent glare
We are happy, however, when the wet road
Shines vainly under the remaining leaves
Lovestruck! We have loved before—
The wind, full of winter's first chills
Gently stirs the dying leaves*

*Grey! Eternal and good
We will miss your odious splendor
When the passing of days, under a fresh shadow
the first snowfall valiantly arrives*

Thomas Baltzar [1631-1663]

Prélude en sol majeur / Prelude in G major

Violoniste et compositeur allemand issu d'une famille de musiciens, Thomas Baltzar fait brièvement carrière en Suède avant de se rendre en Angleterre en 1655, où il demeure jusqu'à sa mort. De son temps, il était réputé non seulement pour sa grande agilité au violon et pour ses talents de compositeur, mais aussi pour son caractère débauché. On dit de ce virtuose que sa compagnie était recherchée par tous les amateurs de bonne musique, qu'il avait bon caractère, et beaucoup d'humour. Malheureusement, on dit aussi que ses abus d'alcool l'auraient mené à la tombe. Il ne nous reste presque plus rien des compositions de ce musicien, si ce n'est trois pièces pour violon seul, publiées par John Playford dans son ouvrage intitulé « *The Division Violin* » [Londres, 1684]. Pour cet album, j'ai choisi d'interpréter son *Prélude en sol majeur*. Cette pièce au ton vif et enjoué offre un moment de légèreté avant la plongée dans les eaux plus sombres du *Prélude* de Purcell et de la *Passacaglia* de Biber, tous deux en sol mineur. J'espère avoir pu, par son charme insouciant, transmettre un peu de l'esprit de Baltzar au travers des siècles.

Born into a musical family, German violinist and composer Thomas Baltzar briefly pursued a career in Sweden before moving to England in 1655 where he resided until his death. In his time, he found acclaim for his talents as a violinist and composer, but also notoriety for his debauched character. One could say that all kinds of music amateurs sought this virtuoso's company, for his good character as for his humour. Unfortunately, one could also say that his alcohol abuse brought about his demise. A scant few of this musician's compositions remains, other than three pieces for solo violin, published by John Playford in his work entitled: "The Division Violin" [London, 1684]. For this album, I've chosen to perform his Prelude in G major. This piece, with its lively and playful tone, provides a moment of levity before we plunge into the more somber waters of Purcell's prelude and Biber's passacaglia, both in G minor. Through its carefree charm, I hope to adequately convey the spirit of Baltzar through the centuries.

Ah! Qu'il est bon d'aimer, et qu'il est bon de vivre!
Qu'il est doux cet instant où ton cher doigt câlin
Chasse un fantôme de mouche sur ma joue ivre
- Il me revient alors un souvenir lointain

Te souviens-tu d'un soir, à l'heure où tout sommeille,
Où gavés d'insouciance, en vagabonds naïfs,
Nous nous étions cachés dans les sylvies vermeilles
À contempler le temps sous les ombrages vifs?

Quel était-il alors, ton emblème secret?
Il est des choses qu'on ne connaîtra jamais...
Nuit d'été! Au front, une éternelle jeunesse
Bourdonne doucement d'une étrange caresse

Avoir seize ans! L'heure est pleine d'enchantements,
Et de petits baisers qui fourmillent partout.
Quelques murmures font ensemble des romans
De batifolage, sous les ombrages saouls.

L'air est plein de vent chaud!
Les herbes jaunes et vertes,
Insolentes d'été, font des couches douillettes.
Enivrés de chaleur, sous les frondaisons lentes,
Nous convoitions le trot d'une lune indolente

*Oh! It is good to love, and it is good to live!
It is sweet when your dear, loving finger
Chases away the ghost of a fly upon my cheek
A distant memory then comes to me*

*Do you recall a night, with everything in slumber
Where, carelessly, like two vagabonds
We hid in purple shrubbery to contemplate
The passing of time under the lively shadows?*

*What was it then, your secret emblem?
Things we shall never know...
Summer night! Upon our heads, an eternal youth
Buzzing softly under a strange caress*

*To be sixteen! The hour is so enchanted
With little kisses swarming all around
A handful of murmurs, together, make novels
of frolicking, under the drunken shades*

*The air is full of hot wind! The grass, yellow and green
Insolently filled with summer, make cozy beds
Delirious with heat, under the lazy foliage
We coveted the trot of the indolent moon*

Henry Purcell [1659-1695]

Prélude pour le violon / Prelude for the Violin

Henry Purcell peut être considéré comme le compositeur anglais le plus important et le plus versatile de la fin du XVII^e siècle. Il travaille à la cour d'Angleterre sous le règne de trois monarques, Charles II, James II, et William d'Orange. Très connu pour sa musique d'opéra, dont le célèbre *Dido and Aeneas*, il compose également pour des événements royaux, dont le couronnement de James II. La musique qu'il écrit en 1695 pour les funérailles de la reine Mary sera reprise la même année à l'occasion de ses propres funérailles. Certains racontent qu'il serait mort d'une pneumonie après s'être fait embarrassé en dehors de sa maison par sa femme, une nuit qu'il rentrerait tard. D'autres disent qu'il serait mort empoisonné en consommant du chocolat issu d'un cargo contaminé... mais peu importe la raison de son trépas prématuré, il est certain que Purcell changea à tout jamais l'esthétisme musical en Angleterre. Ce commentaire de l'écrivain Roger North, un contemporain de Purcell, témoigne bien de sa popularité qui était déjà grande à son époque: «Purcell began to show his great skill before the reforme of musicke, al Italiana, and while he was in warm pursuit of it, Dyed, but a greater musical genius England never had.» De son *Prélude pour violon seul*, on ne sait pas grand chose, si ce n'est qu'il n'existe apparemment que dans la collection de «select preludes or voluntarys for the violin», publiée en 1705 par John Walsh (voir *Prelude in e minor*).

Henry Purcell is considered perhaps the most important and versatile composer of the late 17th Century. He worked in the employ of the English court under three monarchs: Charles II, James II, and William of Orange. Well known for his opera music, including the celebrated Dido and Aeneas, he also composed for royal functions such as the coronation of James II. The music he wrote in 1695 for the funeral of Queen Mary would be performed again that same year at his own funeral. It is said that he succumbed to pneumonia after being ejected from his house by his wife after arriving home late one night. Others claim that he poisoned himself after eating contaminated chocolate... But regardless of the true reason for his premature death, Purcell undoubtedly changed the musical landscape in England forever. This commentary from the writer Roger North, a contemporary of Purcell, illustrates the popularity he already enjoyed in his own era: "Purcell began to show his great skill before the reforme of musicke, al Italiana, and while he was in warm pursuit of it, Dyed, but a greater musical genius England never had." Not much is know about his Prelude for solo violin, other than the fact that it appears exclusively in the "select preludes or voluntarys for the violin," published in 1705 by John Walsh (see Prelude in E minor).

L'automne n'est pas assez long
Pour laisser s'écouler les soupirs du temps
Il faudra attendre encor l'hiver
L'hiver
Pour tout oublier

Dans le jardin, les herbes sont longues
La rosée est grise, et scintille un peu
Du scintillement doré de la fin du jour
On se tient là, sans bouger
Près du banc de pierre
Et on attend que vienne un peu l'oiseau
Qui chante à cette heure

Le soir, on se retrouve à la foire
Sous la pluie légère
La lumière de la roue,
Rouge, jaune, bleue aussi
Est comme un phare ancien qui cherche la jeunesse
Et nous la cherchons, aussi
À nos pieds l'herbe verte, molle, vieille de son été
Et au loin l'odeur forte des écuries

*Autumn is far too short
To let the sighs of time slip away
We'll have to wait for winter again
Winter
To forget everything*

*In the garden, the weeds are tall
The dew is grey, shimmering slightly
With that golden glow of day's end
We stand there, completely still
By the stone bench
Waiting for the bird to come
The one who sings at this hour*

*At nightfall, we return to the fair
Under the light rain
The glow of the ferris wheel
Red, yellow, and also blue
Recalls an old lighthouse seeking lost youth
And we're seeking it too
At our feet the grass is soft, and worn from summer
And in the distance, the stench of the stables*

Heinrich Ignaz Franz Biber [1644-1704]

Passacaille en sol mineur (Extrait des Sonates du Rosaire)

Passacaglia (excerpt from *Mystery Rosary Sonatas*)

Impossible pour moi de faire un album pour violon seul sans vouloir y inclure cette œuvre de Biber. Dernière de ses *Quinze Sonates du Rosaire*, elle est la seule à avoir été écrite pour violon seul, sans basse. Surnommée *l'ange gardien*, elle est constituée de 65 variations sur gamme descendante de la passacaille, *sol, fa, mi* bémol, *ré*. On peut voir la présence de l'ange gardien dans ce thème; il est omniprésent, constant, infaillible. Les variations, quant à elles, explorent une kyrielle d'émotions humaines, tantôt calmes et introspectives, tantôt tragiques, tantôt agitées. Heinrich Ignaz Franz von Biber était un violoniste virtuose austro-tchèque de la fin du XVII^e siècle. On dit qu'il aurait étudié avec Johann Heinrich Schmelzer, ce qui apparaît plus que plausible à en juger par la similitude entre les compositions. En 1684, il est nommé maître de chapelle auprès du prince-évêque de Salzbourg, à qui il dédie maintes compositions, dont la collection des *Sonates du Rosaire*. Sa musique, très virtuose pour l'époque, repousse les limites techniques du violon. Depuis quelques années, son œuvre suscite un engouement de plus en plus grand tant chez les violonistes modernes que chez les spécialistes de musique ancienne.

It would be unthinkable for me to do a solo violin album without including this work by Biber. The last of his fifteen Rosary sonatas, it is the only one written for solo violin, without continuo. Nicknamed "Guardian Angel," it is composed of sixty-five variations on a descending scale of a passacaglia, G, F, E-flat, D. We recognize the guardian angel theme here; it is omnipresent, constant, unerring. The variations themselves explore a wide range of human emotions at once calm and introspective, tragic, and agitated. Heinrich Ignaz Franz von Biber was an Austro-Czech virtuoso violinist from the late 17th Century. We suppose that he studied under Johann Heinrich Schmelzer, which seems likely given the stylistic similarities of their compositions. In 1684, Biber is appointed head of the chapel by the Prince-Bishop of Salzburg, to whom he dedicated numerous compositions— including the collection of Rosary sonatas. His music, quite virtuosic for that period, stretches the limits of violin technique. In recent years, his body of work has undergone a growing revival among both modern violinists and early music specialists.

Marie Nadeau-Tremblay
Translated by Huei Lin

La chambre est froide, et la lumière du matin
Froisse un peu les angles, de ses rayons obliques,
Des draps parcheminés. Dans leurs glaciers antiques
S'écoule doucement un fin bras opalin.
Amour! Que n'as-tu pas de plus puissants effets
Sur le temps
Plus rien ne l'arrête, plus rien ne le défait
Comme avant.

A qui appartient-il, ce marbre reluisant?
Sa façon éternelle est celle d'un enfant.
A chaque doigt, un peu de sable et de poussière
Scintillent brunement d'un reflet de prière
Amour, que n'as-tu pas de plus puissants effets
Sur le temps
Plus rien ne l'arrête, et plus rien ne le défait
Comme avant.

Son trajet ingénu mène vers une bouche
Qui s'ouvre un peu, dans un soupir ensommeillé
Une main s'élève d'un pli ensoleillé
Pour chasser mon regard, posé comme une mouche.
Amour! Que n'as-tu pas de plus puissants effets
Sur le temps
Plus rien ne l'arrête, plus rien ne le défait
Comme avant.

*The bedroom is cold, and the morning light
With its oblique rays, gently ruffles the folds
of the parchmented bedsheets.
From their ancient glaciers
A soft, opaline arm gently flows
Love! What of your magnificent powers
Upon time itself
Nothing can stop it, nothing can unravel it
Like before*

*Of what provenance, this brilliant marble arm?
Its eternal ways are childlike
Each finger, layered with sand and dust
Shines hoarsely like a prayer
Love! What of your magnificent powers
Upon time itself
Nothing can stop it, nothing can unravel it
Like before*

*Its clever path leads to a mouth
Slightly ajar, in a sigh of slumber
A hand rises from a sunlit fold
To silence my gaze, perched like a fly
Love! What of your magnificent powers
Upon time itself
Nothing can stop it, nothing can unravel it
Like before*

Marie Nadeau-Tremblay

Au cours de sa dernière session de baccalauréat en interprétation au violon à l'Université McGill, Marie Nadeau-Tremblay décide d'explorer le monde de la musique baroque en se joignant à l'Orchestre baroque de cette université. C'est le coup de foudre! Elle décide de se plonger corps et âme dans cet univers musical qui la transporte par sa beauté et qui lui offre un mode d'expression accordé à sa sensibilité. Elle obtient d'abord une licence, puis une maîtrise en musique ancienne. Récipiendaire de nombreux prix et bourses de l'Université McGill, dont le prestigieux prix Mary McLaughlin qu'elle obtient quatre années de suite, Marie Nadeau-Tremblay se voit attribuer une bourse de l'organisation Early Music America en 2017. Plus récemment, en 2019, elle figure quatre fois au tableau d'honneur du Concours international de musique ancienne Mathieu Duguay: premier prix, prix du public, prix Festival Montréal Baroque et prix Été musical de Barachois. Nommée Révélation Classique Radio Canada 2021-2022, Marie est aussi récipiendaire du prix Choquette Symcox des Jeunesses Musicales du Canada. Son album *La Peste* (2020) figure au palmarès des 20 meilleurs albums classiques de 2020 par la CBC et est nommé aux prix Juno 2021.

*During the final session of her undergraduate degree in violin performance at McGill University, Marie Nadeau Tremblay decided to try her hand at the Baroque. She joined the university's Baroque orchestra and fell head over heels in love! Transported by the beauty of this music— and finding resonance with its mode of expression— she decided to plunge headfirst into the Baroque world. After obtaining a Licentiate Degree, she pursued further studies, receiving a Master's Degree in Early Music Performance. After being awarded numerous prizes and scholarships at McGill — including the prestigious Mary McLaughlin prize, which she won four years in a row — Marie Nadeau-Tremblay received an Early Music America grant in 2017. More recently, in 2019, she swept the honor roll of the Concours de musique ancienne Mathieu Duguay with an unprecedented four awards: First Prize, the People's Choice Award, the Festival Montréal Baroque Prize, and the Été musical de Barachois Prize. Named "Révélation Classique Radio Canada 2021-2022", Marie is also awarded the Choquette Symcox prize by the Jeunesses Musicales du Canada this year. Her album *La Peste* (2020) was named one of the 20 best classical albums of 2020 by the CBC and was nominated for a Juno Award.*



Marie Nadeau-Tremblay
chez / on ATMA Classique



LA PESTE
ACD2 2809
avec / with Les Barocudas

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada par l'entremise du ministère du Patrimoine canadien (Fonds de la musique du Canada).

We acknowledge the financial support of the Government of Canada through the Department of Canadian Heritage (Canada Music Fund).

Disques ATMA inc. est une division d'Ad Litteram / *ATMA Records is a division of Ad Litteram*

Producteur / *Producer* **Guillaume Lombart**

Réalisation, enregistrement, montage et mixage / *Produced, recorded, edited, and mixed by* **Johanne Goyette**

Lieu d'enregistrement / *Recording venue*

Église Saint-Augustin, Mirabel, (Québec) Canada

Mai / *May* 2021

Graphisme / *Graphic design* **Adeline Payette Beauchesne**

Directeur de production et responsable du livret / *Production manager and Booklet editor* **Michel Ferland**

Photo de couverture / *Cover photo*

© Autoportrait de Marie Nadeau-Tremblay / *Self-portrait by Marie Nadeau-Tremblay*

Merci à / *Thanks to*

Ginette Nadeau et / *and* Sylvain Tremblay, Roman Golovanov, Ryan Gallagher, Joshua Colucci, Huei Lin, Sahara Von Hattenberger, Élise Paradis, Jacob Collier, ainsi qu'à / *and to* Johanne Goyette et toute l'équipe d'ATMA Classique / *and the ATMA Classique team.*